

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

LE BIFTECK

—Je t'assure que c'est excellent !
—Je t'affirme que non !
—Mais puisque tu n'en as jamais goûté !
—Tais-toi ! Rien que de t'entendre en parler, cela me fait mal au cœur !

—Mon cher Luluette, veux-tu me permettre... Tu es dans l'espèce humaine, un échantillon de ceux que j'appellerai les "imaginatifs", alors que je représente les "positifs". Tes satisfactions, tes joies, tes goûts et tes dégoûts sont, dirai-je, cérébraux et factices. Tes rêves, tes espoirs, tes illusions, te donnent "par avance" mille fois plus de jouissances que ne t'en procure la réalisation du but que tu poursuis et qui, une fois atteint, te semble être un mécompte... Tandis que moi, je n'ai de plaisir qu'autant que je possède, que je touche, que je sens, matériellement et durablement ce même but...

Lequel de nous deux a raison... ou plutôt, qui de toi ou de moi éprouve le plus de satisfaction ? C'est un gros problème qui est de la compé-

viande de cheval. Moi, qui ne prends avis, en semblable matière, que de mon goût, j'en ai fait l'essai et je l'ai trouvée excellente.

Ne croyez pas, ami lecteur, que mon but, ici, est de faire de la réclame pour les boucheries hippophagiques. Point, je veux seulement faire ressortir quelle influence l'imagination a sur nos sens, en même temps que vous raconter la façon imprévue dont je perdis mon pari avec Luluette.

Or donc, quelque temps après la conversation que je venais d'avoir avec mon ami, alors qu'il ne s'en souvenait plus, non plus que de l'enjeu des deux dîners qui en avait été la conclusion, je l'invitai à déjeuner.

Le menu lui agréa fort. Hors-d'œuvres, poisson, rôti, salade... il trouva le tout délicieux, notamment le bifteck aux pommes dont il se régala.

Inutile de vous dire que ledit bifteck si délicieux n'était point du boeuf, mais... du cheval. Je riais en moi-même de la mine satisfaite de mon hôte et dégustais avec une machiavélique saveur les compliments qu'il adressait en ma personne à mon habile cuisinière.

Or, sitôt mon aveu, voilà mon Luluette qui pâlit, verdit... jette son cigare, en proie à un douloureux malaise et finalement quitte précipitamment la pièce où nous nous trouvions, véritablement indisposé.

L'anecdote authentique date d'hier et confirme bien ce que je disais de l'influence de l'imagination sur nos sens. Mais la fin en est encore plus probante peut-être.

En effet.

Luluette, une fois... soulagé, revint finir son cigare. Nous discutâmes alors sur le fait de savoir qui de nous deux avait perdu son pari. Mon ami soutenait que je n'avais pas réussi à lui faire manger le fameux bifteck sans suite fâcheuse ; de mon côté, j'estimais que, seule, ma frélusion avait été la cause de son malaise..., lorsque ma cuisinière, qui assistait à notre conversation, d'un mot vint régler le différend.

—Ma fois, monsieur, fit-elle tout à coup, faut que j'avoue une chose. Monsieur m'a bien dit ce matin de faire cuire un bifteck de cheval... mais comme je n'en ai point trouvé dans les boucheries du quartier, j'ai pris simplement un morceau de boeuf. J'pensais bien qu'vous n'y reconnaîtrez rien !

Qui fut quinaud, ce fut nous !



Comment une girafle imita un moricaud



Pour jouir de l'ombrage bienfaisant d'un palmier, en guise d'ombrelle.

ce de Fred Isly plutôt que de la mienne, aussi je ne me chargerai pas de le résoudre. Cependant, pour te prouver qu'en la circonstance présente, tout au moins, ton imagination, seule responsable, te joue un mauvais tour je te parie de t'en faire manger à ton insu et j'ajoute que tu le trouveras délicieux.

De quoi s'agissait-il donc ?

D'un bifteck de cheval tout simplement. Et c'est à propos de ce sujet... bien terre à terre, que je philosophais l'autre jour avec mon ami Luluette.

Mon ami Luluette, ainsi que vous avez pu vous en rendre compte, a un parti pris, tout imaginaire, puisqu'il n'en a jamais mangé, contre la

Lorsque j'eus, silencieusement, assez ruminé mon triomphe — nous en étions alors aux cigares — je pris un petit air détaché qui m'allait à merveille et nonchalemment :

—Alors, Luluette, le déjeuner t'a semblé bon ?

—Exquis, mon cher, exquis !

—Et le bifteck ?

—Délicieux !

Vous dire si je jubilai ! Des petites larmes de rire me montaient au coin des paupières ! J'aurais voulu le "faire aller" encore quelque temps, mais ce fut plus fort que moi, je ne pus m'empêcher de lui dévoiler l'origine du si délicieux bifteck !

CALINO

Certains croient que Calino est mort. C'est une erreur. Et la preuve en est que je l'ai rencontré dernièrement.

C'était au café, Calino était plongé dans la lecture d'un article astronomique. Il paraissait perplexe.

—Vous avez l'air embarrassé ? lui dis-je d'un ton affable.

Eh oui ! répondit-il, c'est au sujet de ces questions d'astronomie. Je comprends, à la rigueur que ces astronomes puissent arriver à calculer la distance qui nous sépare d'un astre, même son poids et sa densité ; mais j'ai beau faire, ce que je ne puis arriver à m'expliquer, c'est comment ils peuvent savoir son nom !

UN CONSEIL

Leferlampier vient consulter le célèbre docteur Loyal.

—Je viens de chez le pharmacien, dit-il à l'éminent praticien, lequel m'a conseillé...

—Il ne fallait pas suivre son conseil ! interromp rageusement la sommité médicale. Les pharmaciens n'entendent rien à la médecine ; gardez-vous bien de suivre un conseil donné par un pharmacien ! (Le consultant se dirige vers la porte). — Ah ! ça, mais où allez-vous ? demande le docteur Loyal.

—Eh bien ! le pharmacien m'avait conseillé de venir vous consulter, mais puisque vous me dites qu'il ne faut jamais écouter les conseils des pharmaciens, je m'en vas !

MOTS POUR RIRE

Madame, se croyant seule — Ah ! mon Adolphe, dont je pleure l'absence, je brûle pour toi !

Justine, intervenant — Madame... si c'est vraiment que madame brûle, je pourrais appeler mon cousin qu'est pompier !...

—Je n'ose m'approcher de cette petite femme qui a tant de chien...

—Vous avez raison. Elle mord.